



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1115 - AUTOMNE 2024 - CENT-VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

www.ardechois-a-paris.org - E-mail : ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Histoire | 2 |
| Terroir | 5 |
| Commémoration | 6 |
| Édition | 7 |
| Vie de l'Amicale | 8 |
| Distinction & initiative | 10 |
| Culture | 12 |



Chers amis,

J'espère que vous avez tous pu profiter de l'été avec vos proches et ceux qui vous sont chers.

La sortie d'été du 8 août 2024 a été l'occasion de nous retrouver à Saint-Félicien.

Je tiens à remercier la municipalité pour son accueil chaleureux ainsi qu'Odile Prévost et Yves Pezilla, les maîtres d'orchestre de cette belle journée.

Notre rencontre s'est achevée par un apéritif convivial dans l'atelier de Jean Prévost. Nous avons pu admirer ses œuvres comme nous avons coutume de le faire lorsque son atelier parisien était le siège de notre association.

Ce numéro rend hommage à l'histoire de la banque Delubac qui fête cette année son centenaire !

Très belle rentrée et bonne lecture à tous !

Amitiés ardéchoises

Astrid Marchial Tauleigne
Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

**SI VOUS AVEZ UN ARTICLE À PROPOSER,
CONTACTEZ-NOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :**
ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr

**Pour adhérer,
rendez-vous en page 11**

LA BANQUE DELUBAC & CIE 1924- 2024, 100 ANS D' INDÉPENDANCE, DE TÉNACITÉ ET DE LIQUIDITÉ

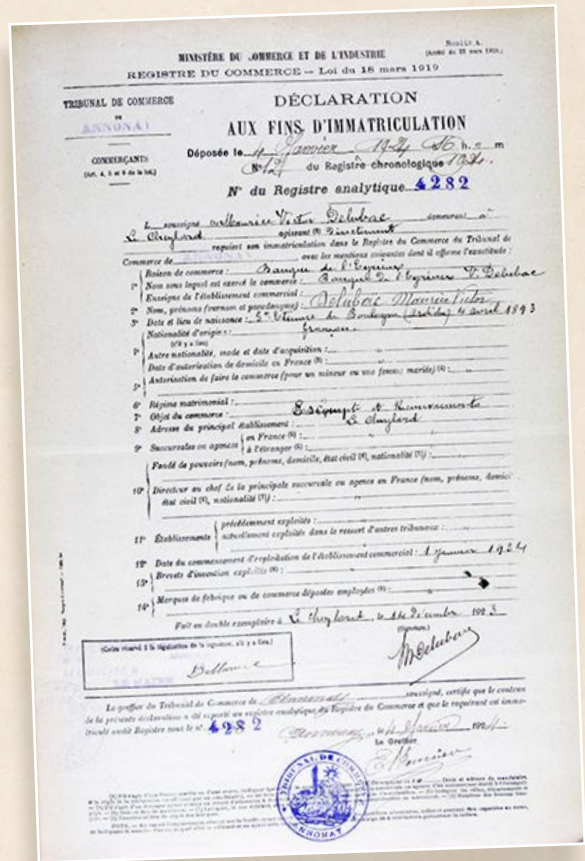
*Les premières pierres de cette histoire ont été posées il y a tout juste un siècle.
On y discerne le portrait d'un visionnaire discret et les prémices d'une œuvre séculaire.
Elle incarne une certaine idée de la banque française,
enracinée et innovante, résistante et audacieuse,
ambitieuse mais éclosée loin des grands centres financiers internationaux.*



Maurice Delubac.

© PHOTOTHÈQUE BANQUE DELUBAC & CIE

Mobilisé en 1914, il a survécu aux combats de la Grande Guerre et l'a terminée avec le grade de lieutenant. De retour au pays et à la vie civile, il est entré dans la succursale albenassienne d'une banque lyonnaise, la Banque Privée, qui a aussi un bureau au Cheylard. Elle décide de lui en confier la direction. Une expérience formatrice pour lui et surtout annonciatrice d'un nouveau défi lorsque son employeur choisit quelques années plus tard de fermer cette agence. Maurice DELUBAC a su développer un solide réseau et se faire apprécier de ses clients cheylarois. Convaincu du potentiel économique de cette commune, il décide de fonder son propre établissement avec l'appui des industriels locaux désireux d'avoir une banque de proximité.



Extrait du registre du commerce.

Les années 1920-1930, l'apprentissage

L'histoire débute dans les tout premiers jours de 1924. Les années folles battent leur plein. En Ardèche, dans la commune du Cheylard, peu d'échos parviennent de cette effervescence.

Maurice DELUBAC n'est pas un habitué de la "corbeille" parisienne avec ses agents de change, ni un familier de Wall Street ou de la City Londonienne. IL vit et travaille en Ardèche. Il a vu le jour dans une famille de paysans à Saint-Etienne-de-Boulogne près d'Aubenas en 1893.



La place Saléon-Terras et l'église du village Le Cheylard, Ardèche au début des années 1920. Archives départementales de l'Ardèche.

Le 2 Janvier 1924, il dépose ses statuts. Pour ouvrir une banque, il suffit alors de s'inscrire au Registre du commerce. Un vent de liberté souffle sur le secteur bancaire; le métier est encore très peu règlementé. A cette époque, la France compte près de 2000 banques, beaucoup à vocation locale ou régionale.

La Banque de l'Eyrieux - Maurice DELUBAC (du nom de l'une des deux rivières traversant Le Cheylard) est portée sur les fonts baptismaux sous forme d'affaire personnelle, forme juridique qu'elle conservera jusqu'en 1976. Pour ses débuts artisanaux, sa première domiciliation sera une chambre dans un immeuble du centre ville dont le rez-de-chaussée est occupé par un café. Deux ans plus tard, la Banque emménage dans des locaux plus spacieux où elle demeurera jusqu'en 1946.

Maurice DELUBAC dessine une genèse bancaire prudente destinée à une clientèle constituée pour l'essentiel d'industriels, de commerçants et d'artisans du Cheylard et de ses environs où les secteurs de la tannerie et du tissage sont particulièrement dynamiques. Il fait aussi de la banque de titres (placements, encaissement de coupons). Il est aussi agent général d'assurance pour la compagnie L'UNION, lointaine ancêtre du Groupe AXA. Un précurseur, déjà, de la bancassurance.

Il se diversifie, il aime son métier, ses clients, son territoire. C'est un homme simple et toujours disponible. Sa devise ? "il ne faut pas vivre au-dessus de ses moyens, ni même selon ses moyens, mais en-dessous de ses moyens". Une sagesse qui permettra à sa banque de surmonter crises, krachs et épreuves du temps. Sa règle de conduite professionnelle ? La liquidité toujours. Les fonds propres sont un gage de survie, de développement et de liberté. C'est toujours la règle d'or de la Banque DELUBAC - liquidité avant tout.

Ces liquidités sont préservées durant la crise de 1929 et la Banque DELUBAC est restée debout, donnant déjà des preuves de sa solidité et de son adaptation, quand tant de petites banques régionales, et même de bien plus importantes, ont mis la clé sous la porte ou ont dû accepter de se faire racheter.

Las, à la fin de la décennie, survient une autre crise, bien plus dramatique encore : la seconde Guerre Mondiale. Maurice DELUBAC est à nouveau mobilisé. Il a quarante six ans.

Les années 1940-1950

Fait prisonnier à Dunkerque, Maurice DELUBAC est envoyé en oflag en Pologne. Libéré, il regagne l'Ardèche en 1941. Pendant son absence, son épouse Herminie a courageusement géré la Banque avec deux employés et un réfugié belge qui travaillait dans le secteur bancaire.

En dépit des conditions très difficiles de l'époque, Maurice DELUBAC fait construire un immeuble situé place SALEON-TERRAS (du nom d'un ancien maire et industriel du Cheylard) afin d'y installer à la fois les locaux de la banque et son domicile.

Les époux DELUBAC sont violemment hostiles au régime de Vichy. Les lois antijuives les révoltent. Ils les combattent en cachant chez eux un camarade de captivité, André SAMUEL, et son fils Jean âgé de 20 ans en 1944. Ce dernier n'est pas insensible à leur fille Josette. Cette rencontre survenue dans des conditions dramatiques conclura de façon heureuse par un mariage en 1951. De cette union naîtront une fille, Madeleine, et un fils Jean-Michel auteur de ces lignes.

Des décennies plus tard et à titre posthume, Maurice, Herminie et Josette seront faits "justes parmi les nations" en reconnaissance de leur action pendant la guerre. Ils sont à ce jour les derniers Ardéchois à avoir reçu cette distinction en 2022.

Des décombres de la guerre naissent un nouvel ordre économique et financier mondial. Un nouvel ordre social aussi avec l'avènement d'un Etat-Providence dans de nombreux pays occidentaux. S'ouvre une époque de grande créativité artistique, scientifique et intellectuelle.

Une banque forte de ses valeurs au rendez-vous des Trente Glorieuses.

La Banque DELUBAC fait face à ces évolutions sociétales, monétaires et financières. Bien gérée, forte de ses fonds propres et de sa réputation, très intégrée dans son territoire, participant activement au développement du bassin industriel Cheylarois, et toujours guidée par le même mot d'ordre "liquidité, liquidité", elle va résolument de l'avant. C'est donc avec optimisme, qu'elle peut aborder les "sixties".

Les années 1960-1970

Responsabilité, modernité, continuité

A l'aube de cette période, Maurice DELUBAC est déjà sexagénaire. Il s'adapte aux temps nouveaux et aux techniques bancaires les plus récentes comme il s'est toujours adapté à tout. Il se soucie cependant de la pérennité de sa banque. Comment faire ? La réponse porte un nom : Jean SAMUEL, son gendre. Après des études de Droit et d'Economie, ce dernier est entré à la Banque de France, d'abord à Lille, puis dans différentes succursales. Il s'est formé aux différentes techniques bancaires. Il est prêt, capable, motivé. En 1960, il se met en disponibilité, retourne au Cheylard pour seconder son beau-père.

La succession est engagée. Elle prendra la forme d'un passage de témoin harmonieux. S'ouvre une heureuse période de consolidation et de croissance pour la banque. La gouvernance familiale est optimisée. Les clients sont fidèles. L'économie cheylaroise tourne à plein régime.

Pour autant l'époque n'est pas de tout repos. Au cours de la décennie 70, des réseaux bancaires, notamment mutualistes, se développent, bénéficiant d'activités réservées comme la distribution de prêts bonifiés. Mais Maurice DELUBAC et Jean SAMUEL incarnent une autre conception de la banque, jouissant d'une excellente réputation entretenue par leur gestion avisée et leur sens de la proximité. Armés d'une conception pragmatique et de "visage humain" de leur métier, ils maintiennent le cap.



M. et Mme Jean SAMUEL

L'année 1976

En 1976, une page se tourne avec le décès de Maurice DELUBAC. Comme par une prémonition, dix jours avant sa mort, la Banque s'est transformée.

Elle est devenue "Banque de L'EYRIEUX - DELUBAC & Cie", une société en commandite simple.

Cette forme juridique est propice à un mode de management moderne et souple. C'est une société de personnes dans laquelle la responsabilité des associés commandités est indéfinie et solidaire. Ils sont responsables sur leur patrimoine personnel. Une garantie pour les clients et un signe de solidité et de cohésion de la gouvernance de la banque.

La toute nouvelle société ne compte au départ qu'un seul associé-gérant commandité, Josette SAMUEL-DELUBAC, Jean SAMUEL étant lui, directeur général.

Les années 1980-1990 - Se réinventer pour rester soi-même.

La disparition du fondateur coïncide avec la fin des Trente Glorieuses. Ces années sont propices à des réformes sociales de grande ampleur qui vont faire souffler un vent de libéralisme très porteur pour les marchés financiers, mais aussi provoquer des tempêtes comme le krach boursier d'Octobre 1987.

Face à tous ces bouleversements, Jean SAMUEL et son épouse sont sur la même ligne, à la fois innovante et prudente. Mais, le monde de la banque change à vive allure. Les années 1980 inaugurent une époque inédite, ponctuée en France par des nationalisations, suivies quelques années plus tard par un mouvement de déréglementation et de privatisations.

La Banque DELUBAC s'adapte à l'informatisation des établissements de crédit et des marchés financiers. En 1980, Jean-Michel, le fils de Jean et Josette, vient prendre part à l'aventure, dans le respect des racines de la Banque, de son "ADN" et de sa vision du métier conjuguant proximité et fidélité à la parole donnée.

La famille SAMUEL-DELUBAC souhaite étendre son rayon d'action. Mais où aller ? Valence est proche mais déjà très bancarisée. Lyon est très fermée.

Le tournant de l'année 1988

Ce sera Paris.

Une rencontre précieuse va décider de l'évolution de la Banque.

Serge BIALKIEWICZ est un cadre dirigeant de haut niveau au sein de grands groupes bancaires. Jean SAMUEL le côtoie de longue date dans des réunions professionnelles. Son confrère, entrepreneur dans l'âme, lui fait part de son souhait de s'associer à une banque privée et de la développer.

L'entente est immédiate, d'autant plus que la forme juridique en commandite convient parfaitement au nouvel associé.

Avec différents investisseurs amenés par Serge BIALKIEWICZ, le capital social de la Banque passe de 3 millions à trente millions de France et elle prend ses quartiers Boulevard HAUSSMANN tout en restant fidèle à son ancrage ardéchois. Nouveaux associés, nouveau site, nouvel élan capitalistique, toutes les conditions sont réunies pour se développer et se diversifier.

Des spécialisations stratégiques au cours de la décennie 1990

L'avenir de la banque passe par une spécialisation de ses activités, une stratégie de "niches" qui sera conduite avec succès en offrant:

- des services spécifiques aux entreprises en difficulté et aux professionnels de ce secteur tels que les administrateurs judiciaires
- des solutions dédiées aux administrateurs de biens et syndics de copropriétés
- un accompagnement personnalisé et "sur mesure" des entreprises et des professions libérales, notamment les professionnels du droit et du chiffre
- Une activité de gestion patrimoniale attentionnée, proposée d'ailleurs au Cheylard depuis l'origine.

Sans jamais perdre de vue cette règle d'or : soigner la relation directe, la proximité, le "supplément d'âme", cette promesse de la Banque DELUBAC

Les années 2000-2020 - croissance et diversification

C'est l'avènement de l'Euro. C'est aussi une période qui connaît de nouvelles mutations technologiques, mais aussi des crises financières majeures telles que celle des prêts hypothécaires aux Etats-Unis, les fameuses "subprimes" ou celles des dettes souveraines comme en Grèce sans oublier le choc du 11 Septembre 2001.

Face à ces événements, une seule réponse : s'adapter encore et innover. C'est la voie qu'a empruntée une nouvelle fois la Banque DELUBAC.

Parallèlement au développement de ses marchés de "niche", elle s'est employée à étendre son rayon d'action territorial. En ouvrant des bureaux à Lyon et à Toulouse, puis plus tard dans les principales métropoles françaises. La Banque a également pris pied en 2022 à la Réunion, son premier bureau ultra-marin.

En 2010, Joel Alexis, fils de Serge BIALKIEWICZ, rejoint la Banque tout en terminant son doctorat en informatique théorique. Il apprend la réglementation bancaire, se familiarise avec la gestion au quotidien de la société. En 2011, il devient le troisième associé-gérant aux côtés de son Père et de Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC.

En 2014, la Banque a écrit un nouveau chapitre de son histoire immobilière en emménageant dans un bel immeuble rue Roquépine dans le huitième arrondissement, tout en inaugurant, en 2015, un centre administratif spacieux au Cheylard où furent regroupées les fonctions support avec, à la clé une centaine d'emplois sur place. Pour rappel, en 1988, la Banque n'employait que 5 salariés...

L'avenir

La Banque DELUBAC sait l'importance de la liberté et du progrès économique pour rendre la vie des générations futures plus agréable. Forte de ses racines et de ses valeurs, fière de devenir centenaire en cette année olympique, elle est aux avant-postes des métamorphoses du monde bancaire.

La Banque s'est engagée dans une politique volontariste de nouvelles implantations quand tant d'autres établissements ferment des agences... L'art d'être à contre-courant à bon escient. Et de prouver que digitalisation et implantations régionales peuvent cheminer de concert. La proximité demeure une valeur cardinale chère à la Banque.

Armée de cet esprit inventif, elle a mis au point un moyen de paiement universel, DeluPay, nouvelle méthode de paiement qui s'émancipe de la carte bancaire en permettant des paiements rapides – pas plus de trois secondes – et hautement sécurisés, avec des commissions fortement réduites pour les commerçants.

Au printemps 2022, elle est devenue la première banque française enregistrée en tant que prestataire de services sur actifs numériques, désormais en mesure de proposer un service d'achat/vente et de conservation de cryptoactifs, avec de très haut standards de sécurité et de performance.

Par ailleurs, elle a acquis une réputation croissante dans l'activité de correspondant banking, et donc de représentation, pour des banques situées hors de la zone Euro, notamment sur le continent africain.

De même, elle développe ses activités internationales au service des entreprises et des particuliers ayant des transactions avec des pays dits "sensibles" tels que l'Iran ou Cuba, d'ailleurs à la demande de Bercy, et, bien sûr, dans le respect des réglementations européennes et américaines en vigueur dans ce domaine.

Dans l'action, dans l'anticipation permanente et dans la passion de son métier, la Banque DELUBAC dessine son avenir. Riche à la fois de la mémoire des centenaires et de l'énergie formatrice des jeunes pousses, elle FAIT et elle sait ce qu'elle fait. En avant toute, le futur lui tend les bras.

Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC



LA FERME DU CHÂTAIGNIER

Pour en savoir plus sur la culture et la transformation de la châtaigne

La ferme du Châtaignier située au cœur de l'Ardèche verte, sur les hauteurs de la petite ville de Lamastre, est la propriété de la famille Grange, une famille de castanéiculteurs depuis plus de 7 générations.

Des visites guidées permettent d'appréhender le travail de ceux qui contribuent à préserver cette culture ancestrale tout en la modernisant.

La visite commence à l'extérieur où notre guide, lui-même élagueur de formation, nous explique comment tout au long de l'année, il faut prendre soin du verger, nettoyer les sols, assurer le renouvellement des arbres avec les greffes. En effet, le châtaignier ne devient pleinement productif qu'au bout de 25 ans mais peut vivre plusieurs siècles. Quelques arbres de la ferme ont probablement près de 300 ans.



La châtaigneraie.

Le châtaignier se repose de novembre à mars. Les bourgeons se développent à partir du mois de mars, la floraison a lieu de fin juin à début juillet et les fruits arrivent à maturité de septembre à novembre en fonction des variétés. Différentes techniques de récolte, avec ou sans l'aide de filets, sont utilisées sur l'exploitation en fonction de la configuration du terrain. La ferme a choisi de travailler en agriculture biologique et cultive 25 variétés différentes de châtaignes. Une partie de la production bénéficie de l'Appellation d'Origine Protégée (AOP) Châtaigne d'Ardèche, cette appellation est réservée aux fruits issus des variétés anciennes des montagnes ardéchoises et cultivés selon des méthodes de production traditionnelles.

La visite se poursuit dans les différentes salles de l'atelier de production très moderne car totalement reconstruit après un incendie en 2013. Nous suivons les différentes étapes de transformation de la châtaigne : séparation du fruit et de sa bogue, élimination des fruits abimés, tri en fonction du calibre, confection des différentes spécialités salées et sucrées.

La famille a pour objectif d'automatiser les tâches de production dès que cela est pertinent, de rechercher l'autonomie de fonctionnement et de développer des activités connexes autour du châtaignier, notamment ruches pour la pollinisation et scierie pour l'entretien des bâtiments. Les équipements de l'atelier sont aussi utilisés par des producteurs locaux qui n'ont pas la taille suffisante pour se doter d'un tel matériel.

L'exploitation fait vivre entre 9 et 15 personnes selon les périodes de l'année.

La visite se termine par un passage dans la boutique de la ferme qui propose les produits issus de son exploitation : châtaignes sous vide, châtaignes confites, crème de châtaigne, farine de châtaigne, gâteaux confectionnés sur place, miels et confitures des autres fruits de la ferme. Il est aussi possible de déguster ces produits sur place lors d'un déjeuner ou d'un goûter (en fonction de la saison).

Les produits sont par ailleurs disponibles sur la boutique en ligne de la ferme et dans diverses épiceries et marchés de la région.

NB : notre guide nous a rappelé la différence entre la châtaigne et le marron : la châtaigne est le fruit du châtaignier qu'il ne faut pas confondre avec le marronnier, arbre d'ornement qui produit les marrons d'Inde, non comestibles car toxiques. La châtaigne était dans les temps anciens une nourriture des populations rurales pauvres et n'avait pas une bonne image. L'appellation « marron » a été retenue pour commercialiser auprès d'une clientèle aisée le marron glacé qui nécessite l'utilisation de gros fruits sélectionnés et calibrés.

Coordonnées : La Ferme du Châtaignier
700 chemin du Roux - 07270 Lamastre

+33 (0)4 75 06 30 19 - lafermeduchataignier@orange.fr

Pour planifier sa visite, ne pas hésiter à consulter le site web de la ferme : <https://www.ferme-du-chataignier.com/>

Marie-Françoise CHABRIOL



© DR

80^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION

C'était en 1944, sur la commune de Banne, une journée d'été aussi chaude que ce dimanche 28 juillet 2024. Ce jour-là plus deux cents maquisards s'étaient disséminés dans un décor fait de roches karstiques mêlées à des escouades d'oliviers surplombant un segment de route qui s'étirait avec insouciance dans la plaine. Tous ces combattants FFI attendaient depuis des jours l'arme à la main le passage de l'ennemi. Terrés dans leur abri respectif, la peur au ventre pour certains, les muscles tétanisés par l'angoisse pour les autres, tous allaient entrer dans l'Histoire ce 29 juillet 1944.

80 années plus tard, un public conséquent se pressait sur les lieux de la bataille. Les habitants de Banne et des communes avoisinantes, des élus, des représentants de différentes associations, ils étaient nombreux ce jour-là à rendre hommage à tous ces combattants, à leur détermination et à leur efficacité. Si aucun des belligérants n'avait véritablement gagné cette bataille, les Allemands l'avaient bel et bien perdue. Leur convoi guidé par une automitrailleuse et protégé par un blindé fut immobilisé et copieusement laminé par les maquisards, ces derniers infligeant à la Wehrmacht des pertes humaines et matérielles conséquentes, mais aussi un temps précieux pour regagner le nord de la France.

Après avoir écouté Mathieu Darnaud, sénateur de l'Ardèche et vice-président du Sénat, qui devait appeler l'auditoire à s'élever face à toutes les menaces de l'obscurantisme, n'hésitant pas à se référer au concept philosophique d'Hannah Arendt sur la "Banalité du mal" qu'elle développa en 1963 lors du procès d'Eichmann à Jérusalem, la chorale du village devait clore cette cérémonie en entonnant avec émotion et solennité, accompagnée par la cymbalisation débridée des cigales, le Chant des Partisans.



Le sénateur de l'Ardèche et vice-président du Sénat, Mathieu Darnaud et Anne VENTALON, Sénatrice de l'Ardèche.



A ce moment précis toute l'assistance pensa aux autres batailles que la Résistance avait livré dans le département, aux nombreux accrochages et embuscades, aux martyrs et aux héros, à tous les morts tombés sur notre territoire pour en chasser les nazis. De très nombreuses communes, à l'instar de Banne, s'étaient élevées contre l'envahisseur, payant souvent un lourd tribut face aux fusils de la Wehrmacht. Tous pensaient d'abord aux 15 civils fusillés près de Labastide-de-Virac toute proche mais aussi à ceux de Tournon, de Sanilhac, du Teil, de Vernoux et de tant d'autres villages, aux représailles dévastatrices dont fut victime le Cheylard les 5 et 6 juillet 44, aux combats acharnés qui durèrent plusieurs jours pour la libération de Privas le 12 août, à la République auto-proclamée d'Annonay, et enfin à la reddition des Allemands à Chomérac le 1^{er} septembre, marquant la fin des combats en Ardèche.

Ce 80^e anniversaire aura connu de nombreuses manifestations et commémorations à travers tout le département. Partout, comme à Banne, nombreux sont ceux venus saluer le courage et la détermination des combattants, souvent très jeunes, qui n'avaient pas hésité à exposer voire à sacrifier leur vie pour défendre notre Liberté.

Jean-Marie BAYLE



IL Y A CENT ANS ÉTAIENT PUBLIÉS LES PREMIERS LIVRES DES ÉDITIONS DU PIGEONNIER À SAINT-FÉLICIEN-EN-VIVARAIS

C'est au Pigeonnier, nom de la demeure familiale à Saint-Félicien, que Charles Forot (1890-1973) a choisi de créer au lendemain de la Grande Guerre une maison d'édition. Passionné de poésie dès son plus jeune âge, la maladie l'avait immobilisé deux fois trois années, le privant d'une scolarité normale et entraînant sa réforme en 1910. Bibliophile passionné il s'était déjà constitué une riche bibliothèque. Michel Carlat en 1991 rapporte ses propos tirés de ses mémoires : « ... dans un monde renouvelé. ... je devais me tailler un domaine intellectuel. J'avais déjà tenté assez maladroitement de pénétrer, moi provincial, dans le monde des petites revues ».

Un pari gagnant

En effet il avait fait un assez long séjour à Paris et de retour chez lui, à la suite d'une réflexion menée avec deux amis : Marcel Bechetoille et Louis Pize, en 1920 ils se lancent dans l'aventure. Charles Forot en définit ainsi l'intention : « Désireux de grouper certains éléments intellectuels de la région, nous faisons appel aux jeunes, et quand nous disons jeunes, il n'est pas question d'âge. Si nous sommes régionalistes, nous ne prétendons pas enfermer la Littérature et l'Art dans les limites d'une province : notre but est au contraire de ne pas laisser notre Vivarais en dehors du mouvement littéraire et artistique qui se dessine après les tragiques années que nous venons de passer... Nous choisissons les œuvres à publier parmi celles qui ont une réelle valeur d'art sans craindre les formes nouvelles pourvu qu'elles restent dans la saine tradition française, faite de clarté, d'ordre et de mesure ». Le régionalisme évoqué ci-dessus il le qualifie ainsi : « ... pas un art de petite ville, ni une littérature de clocher. Il s'agit d'être l'affluent d'un beau fleuve et non la petite mare qui ne reflète qu'un coin de ciel entre les joncs ». A l'époque cela ressemblait bien à un pari. « Qui ira se faire éditer à Saint-Félicien ? » avait dit à Charles Forot un interlocuteur parisien. La première plaquette, Mon Lycée de Gabriel Faure, sortira en 1921 et fut suivie de plus de deux cents ouvrages dont le dernier, Airs Anciens de Philippe Héritier, sera « achevé d'imprimer le 31 décembre, fête de Saint-Sylvestre, en l'an 1958, au dernier jour des Editions du Pigeonnier ».

Beauté matérielle et qualité spirituelle

Ainsi virent le jour les dix premières années neuf séries, parmi lesquelles La Collection du Pigeonnier, les Poètes du Pigeonnier ou Jeux et travaux, regroupant plus de quatre vingt ouvrages. Parallèlement et progressivement en dehors de ces séries d'autres titres d'une grande variété ont été édités et sont devenu le courant des éditions qui ont été complétées une dizaine d'Albums grand format, richement illustrés, aujourd'hui très recherchés, ainsi que d'Almanachs, notamment les douze Almanachs Vivarois sans doute les plus connus du grand public. Dans cette partie du XX^e siècle « où l'édition française jette les fondements de sa modernité », Charles Forot réalise un véritable travail d'artisan pour assurer toutes les compétences requises :

- choisir les auteurs. Environ cent trente hors Almanachs et tout autant pour les Almanachs : des noms connus nationalement, d'autres moins, beaucoup de régionaux dont de jeunes talents à lancer.
- trouver les illustrateurs, une soixantaine essentiellement des graveurs, la majorité sur bois.. sélectionner les papiers (le grain, la couleur, la solidité), des plus luxueux (Chine, Japon, Madagascar...) au plus courants fabriqués souvent localement.
- décider des formats, des caractères d'imprimerie, de la présentation.
- repérer les imprimeurs sous-traitants, une trentaine choisis sur la période, s'inscrivant aussi dans « la saine tradition ». De plus, la confection des livres se devait d'être en harmonie avec les valeurs portées par les textes.
- suivre la fabrication.
- assurer la gestion commerciale et la publicité...



Le Pigeonnier, vue côté vallée.

De quelques centaines à moins de deux mille exemplaires sauf exception, les tirages se répartissaient en général pour chaque ouvrage en plusieurs sortes de papiers. Le poète François Paul Alibert en résumait le résultat ainsi : « Une édition du Pigeonnier est une chose rare entre toutes. Chacune d'elles, semble-t-il, renchérit sur la précédente en beauté matérielle et en qualité spirituelle. Avant même que d'ouvrir un de ces précieux livres, on le palpe, on le flaire, on le hume on s'en délecte par les yeux, par le toucher, presque pourrait-on dire, par les cinq sens, en attendant que l'esprit s'en enchante »

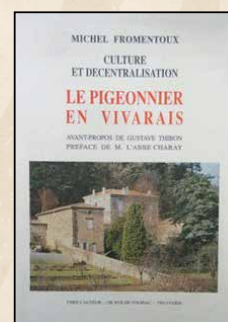
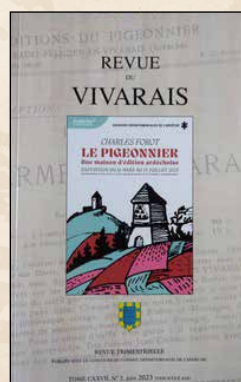
Dépasser les lieux, les temps, les clivages

Au-delà de l'édition, il y a eu au Pigeonnier un théâtre de verdure dont les représentations avaient lieu l'été. Le Pigeonnier s'est aussi fait éditeur de poteries. Charles Forot a lui-même écrit une vingtaine d'ouvrages en vers et une dizaine en prose dont en 1979 (post mortem) Le feu sous la cendre, un millier de pages, en collaboration avec Michel Carlat. Le groupe folklorique Empi et Riaume créé avec Mademoiselle Bouvier de Romans dans les années trente existe toujours et rayonne sur le plan national international

Une telle œuvre porte en elle de nombreux éléments qui ne vieillissent pas et en des temps incertains comme aujourd'hui, dans une société qui semble fracturée, elle peut contribuer à montrer que tout est cependant possible pour qui trouve du sens dans des actions qui dépassent son propre contexte tout en restant fidèle à ses valeurs et à celles de sa terre. Ce qui marque quand on s'intéresse à cette aventure, c'est qu'elle n'a pu être réalisée qu'avec la profonde amitié qui est née entre une grande partie des personnes concernées. Sans doute partageaient elles ce propos de Charles Forot, sous l'égide duquel s'inscrit l'exposition qui consacre à cet anniversaire en 2021 la Maison Charles Forot à Saint Félicien :

« Il faut des ailes à l'homme... et un point d'appui ».

Yves Pézilla, Maison Charles Forot, Saint-Félicien le 14 juillet 2021



La couverture de la Revue du Vivarais qui a consacré un bulletin spécial à l'expo sur les Editions du Pigeonnier à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Charles Forot.

Le livre de Michel Fromentoux.

Le lieu de l'exposition de 1961 à Aubenas qui avait été celui de la réception officielle du Général de Gaulle.



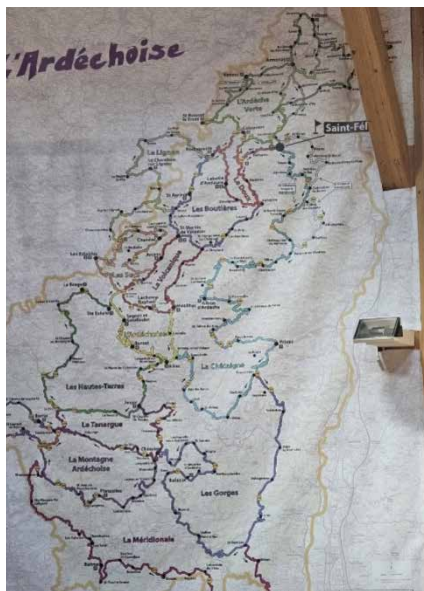
SORTIE D'ÉTÉ DE L'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS UNE JOURNÉE À SAINT-FÉLICIEN

Nous nous étions retrouvés à Saint-Félicien. Dans le ventre de cet alexandrin se niche une journée d'été des "Ardéchois à Paris". Il ne s'agissait en aucun cas d'un pèlerinage en hommage à ce saint martyr persécuté et décapité au IIIème siècle sous l'empereur Dioclétien mais plus simplement du déjeuner annuel des "Ardéchois à Paris". Voilà un rituel qu'aucune adversité ne saurait contrarier, pas même une journée de finales Olympiques.

Odile Prévost était la maitresse de cérémonie. Nous étions sur ses terres. Autant dire que le déroulé de notre visite avait été méticuleusement pensé. Rien n'avait été laissé au hasard. Chaque participant savait en arrivant qu'il repartirait avec une connaissance exhaustive de la localité.

Nous nous étions d'abord laissé glisser à travers un étonnant lacis de venelles sous le regard désabusé de nombreux matous désœuvrés. Nous débouchâmes rapidement sur une placette au milieu de laquelle trônait avec une discrétion mêlée d'orgueil l'église de Saint-Félicien. De même qu'un visage peut parfois raconter la vie d'un homme, sa façade tourmentée témoignait de son destin agité. Notre guide du jour, Vincent Crouzet, adjoint au maire et professeur d'histoire à Tournon, devait nous en raconter son cheminement à travers les siècles. La passion et la rigueur qui structuraient le discours de notre conférencier étaient étayées par des plans, des cartes et toute sorte de croquis qu'il avait minutieusement préparés à notre intention et que chacun déployait avec une gestuelle et une concentration qui aurait enchanté Prosper Mérimée. Observer le frontispice de cet édifice était une véritable chevauchée sur près d'un millénaire ; aucune règle architecturale ne s'en dégageait, aucun style ne s'imposait, mais tous se complétaient avec une justesse improbable et une harmonie touchante. L'exposé habilement mené de Vincent Crouzet et la visite de la nef qui suivit devaient nous laisser à la fois enchantés et pensifs. Nous quittâmes la place de l'Eglise avec le sentiment d'avoir découvert une part essentielle de l'histoire de ce village ; quand la mystique religieuse et la créativité architecturale avaient su rassembler toute la population de Saint-Félicien, quand son église en était le centre et que les habitations se pressaient pour l'enlacer au plus près.

Louis Clozel, président de l'Ardéchoise.



Eglise de Saint-Félicien.

Mais si l'église a su fédérer le village, l'Ardéchoise en fait désormais la réputation. L'étape suivante devait nous dépayser : direction le cœur névralgique de ce rassemblement cyclo dont la notoriété a largement dépassé les frontières du département et de la région. Malgré tous les superlatifs qui l'accompagnent, Louis Clozel, son Président, sait rester humble. Comme un entraîneur conscient des limites de la progression d'un athlète, Louis Clozel se donne désormais comme principal objectif de maintenir l'Ardéchoise à son niveau d'excellence. Le défi n'est pas mince. Après un accueil chaleureux qui lui correspond bien, le patron de la plus importante concentration cycliste d'Europe en a analysé pour nous les principaux atouts. Cet homme de contacts aime rappeler que dans cette épreuve à multiple facettes la convivialité et l'hospitalité y font jeu égal avec les performances sportives, que dans cette aventure les 12 000 coureurs et les 6000 bénévoles sont indissociables, et que le tracé des différentes courses est avant tout un trait d'union reliant étroitement la moitié des communes Ardéchoises dans une même ferveur festive.

La 32^e édition est déjà dans les cartons. Gageons que Louis Clozel et son équipe de permanents sauront une nouvelle fois innover et stimuler les nombreux cyclosporifs et cyclotouristes ; tous souhaitant retrouver ou découvrir l'esthétisme du relief d'un département qui semble avoir été modelé pour accueillir les adeptes du vélo quel que soit leur niveau et leur motivation.

Il était temps de nous diriger vers la mairie. Une surprise nous attendait. C'est la "Consœurie du Caillé doux de Saint-Félicien" qui nous accueillit. Enveloppés dans de longues capes moyennement adaptées à la température de cette journée d'août, ses membres nous invitèrent avec une fierté évidente à déguster leur produit. Nous apprîmes que contrairement au fromage du même nom fabriqué avec du lait de vache, il était conçu avec celui de chèvres préalablement libéré de son acidité naturelle. La réputation déjà bien établie et la spécificité régionale du "Caillé Doux" a incité la Consœurie à déposer en septembre dernier une demande d'AOP (Appellation d'Origine Protégée).



l'Amicale avec la consoeurie du Saint-Félicien

L'heure du déjeuner approchait. Chaque été, en présence d'un grand nombre d'adhérents, ce repas s'impose comme un rituel majeur dans la vie de l'Amicale. Ainsi, quand le cliquetis des fourchettes s'était apaisé, la présidente Astrid Marchial Tauleigne, nous présenta les nouveaux bénéficiaires de la bourse offerte à deux bacheliers auréolés de la mention très bien et des félicitations du jury.



Niels Rouach (à gauche) et Hugo Viret (à droite).

Hugo Viret (à droite) admis à Sciences Po Paris, compte se destiner au droit public. A peine avait-il exprimé son intention d'intégrer cet institut d'études politiques que la voix gouailleuse au ton maîtrisé de Gérard de Lacharrière s'éleva pour fustiger les récentes dérives de l'école de la rue Saint-Guillaume. Hugo répliqua aussitôt pour le rassurer sur le

devenir de Science Po, et pour confirmer avec conviction qu'il veillerait à ne jamais se départir de ses propres valeurs, avant de conclure en disant que sa vocation était de "changer les choses pour le bien-être de tous". Niels Rouac vient du lycée agricole Olivier de Serres d'Aubenas. Lui aussi, avec simplicité et humilité mais animé par une réelle détermination, devait décliner les différents aspects de son projet. Leur dénominateur commun étant la nature. Niels souhaite devenir animateur nature avec pour objectif de se consacrer à la rando, en somme d'être accompagnateur en moyenne montagne, "pour faire découvrir au plus grand nombre le territoire ardéchois, sa diversité, la richesse de sa nature". Les deux impétrants furent généreusement applaudis.

Notre café à peine dégusté et nous voilà invités à nous rendre à l'autre bout du village. Une maison esseulée en bord de route nous attendait. La porte s'ouvrait sur un monde étrange. C'était la demeure de **Charles Forot**. Personnage inclassable. Boulimique de la vie, homme de culture, passionné par tous ceux qu'il rencontrait ; tour à tour poète, écrivain, créateur d'un centre culturel, d'un théâtre de verdure, de la maison d'édition du Pigeonnier qui accueillit Charles Maurras mais aussi Paul Valéry, l'homme était éclectique. C'est Hélène, sa petite nièce, qui nous servit de guide. De sa voix grave au timbre cristallin, elle nous raconta l'histoire de Forot dont elle aurait dû être la biographe tant ses connaissances et sa passion pour son oncle Charles sont présentes en elle. Avec son mari, elle a pris soin de laisser en place tous ses meubles, des dessins et des photos se bousculent sur les murs, une partie de ses innombrables livres, lus et écrits, ainsi que toute sorte d'objets composant ses diverses collections tentent de nous raconter la diversité de l'homme. Mais ce qui explique peut-être le mieux l'auteur du "Feu sous la cendre" et "Histoires d'oiseaux" s'expose simplement à la fenêtre de son bureau : c'est la vue sur un paysage fascinant dans son immobilité, c'est la sérénité de la campagne ardéchoise drapée ce jour-là dans un camaïeu de vert se transformant en dégradés de différentes couleurs les autres saisons. Malade, Charles Forot fut condamné à deux reprises durant son enfance à



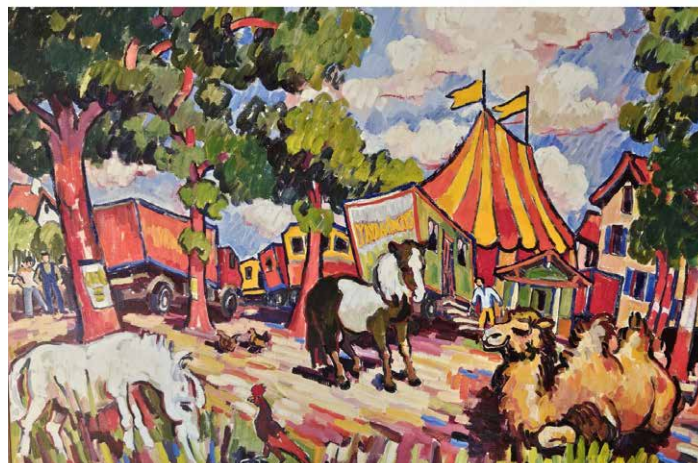
rester de longues années chez lui. "C'est sa curiosité qui l'a sauvé" insistera sa nièce, sans doute, mais la douceur et la diversité du paysage qui lui était offert fut incontestablement son principal compagnon, et certainement son seul confident.

Pour clore cette journée Félicinoise, **Jean Prévost** nous attendait dans son atelier. Un pétilllement de couleurs nous a assaillis dès notre arrivée. Du sol au plafond, sur tous les supports, ses tableaux semblaient saluer avec enthousiasme notre venue. Pressés les uns aux autres, ils enveloppaient le peintre comme le décor d'un théâtre dont il serait l'unique comédien. Des corolles de pinceaux témoignaient de l'intense activité qui régnait d'ordinaire dans cet atelier. Des palettes racontaient des brides d'aventures dont le dénouement s'affichait sur toutes les toiles. Pénétrer dans l'atelier de Jean est une invitation pour un voyage inédit. Sa peinture n'est bridée par aucune école, c'est cette indépendance qui lui permet de nous offrir ces successions d'images qui nous envahissent et nous imprègnent comme un alcool fort. De l'agitation des ports de pêche bretons à la longueur des quais de Seine, des mouvements virevoltants et passionnés du Tango à la sérénité languissante d'un paysage ardéchois le pinceau de Jean raconte des histoires faites de contrastes improbables, de couleurs éclairées de l'intérieur, de formes souvent inachevées qui se télescopent en donnant à son œuvre cette intensité qui nous propulsent dans un imaginaire poétique inédit. Sa palette est aussi riche qu'un clavier. Il émane de ses teintes toute sorte de tonalité, des plus douces aux plus endiablées. Mais seul Jean Prévost sait en déchiffrer pour nous les partitions qui animent son œuvre.

Jean-Marie BAYLE



Jean Prevost nous fait découvrir son atelier.





UNE ARDÉCHOISE EN ARGENT

L'unique ardéchoise en lice aux Jeux Olympiques de Paris 2024, Angèle Hug a décroché le 5 août dernier la médaille d'argent en kayak-cross. Quelle immense fierté !

Originaire du village des Ollières-sur-Eyrieux, Angèle Hug a appris dans le club l'Eyrieux canoë-kayak présidé par son père.

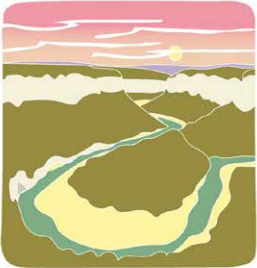
Fière de ses origines, elle est toujours licenciée dans ce club et compte le rester.

Son kayak avait été créé sur mesure par Rotomod, qui a fusionné en 2012 avec l'entreprise ardéchoise Dag, et fabriqué à Saint-Jean-le-Centenier.

Astrid MARCHIAL TAULEIGNE



ARDECHE CIRCUS



OTOKTONE

OTOKTONE

C'est à la suite d'un weekend dans la vallée de l'Ibie que Camille Vinot a eu l'idée et l'envie de créer une marque de vêtements qui représente son territoire, l'Ardèche. Originaire de la commune de Charmes-sur-Rhône, cette commerciale a ainsi créé la marque Otoktone en mars 2023.

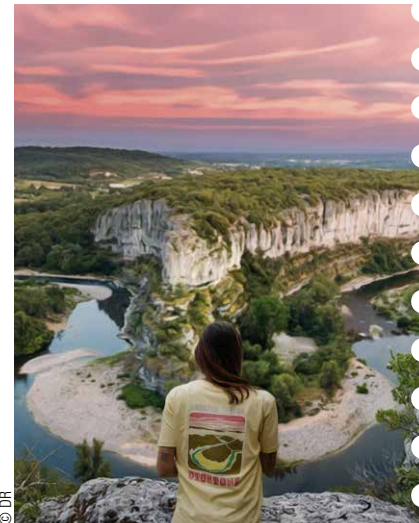
Sélectionnée par le département, la marque a pu profiter d'un stand au festival Aluna quelques mois après sa création pour rencontrer son public et se faire une place. Les vêtements et accessoires proposés sont unisexes et intemporels permettant à tous les ardéchois d'origine ou de cœur de porter fièrement les couleurs de leur département. En effet, sur l'ensemble des articles de la collection, vous pouvez retrouver les lieux emblématiques de l'Ardèche, comme le Pont d'Arc ou la Grotte Chauvet. Camille a pour projet d'étoffer cette collection en ajoutant des pièces à l'effigie des montgolfières d'Annonay ou des vignes de la vallée du Rhône.

Sensible et soucieuse de préserver l'environnement, tous les produits de la marque sont sérigraphiés en France et les tissus sont composés de coton bio ou polyester recyclé, ce qui rend les vêtements doux et agréables à porter. Depuis le 26 juin 2024, une boutique est ouverte à Vallon-Pont-d'Arc où vous pouvez trouver l'ensemble des articles de la collection.

Sarah LEGRANDJACQUES

Ils sont également disponible sur le site :

<https://otoktone07.myshopify.com/>



VIE DE L'ASSOCIATION

Le carnet

On nous informe de la naissance de **Loup chez Loys et Blanche de Pampelonne** Paris/Château du Bois à Chomérac. Bienvenue sur terre à ce petit garçon et toutes nos félicitations aux heureux parents et aux grands parents (Guillaume et Marie-Pierre de Pampelonne).

Mariage de Lorraine de La Paillonne et Gabriel Fonteneau, le 24 août 2024, célébré en l'église de Saint-Pierre à Joyeuse. Tous nos vœux de bonheur au jeune couple et toutes nos félicitations aux parents et spécialement à Marie-Laure de la Paillonne, membre de l'Amicale et fille de Mme Mickeline Arnaud, donatrice de l'Amicale pendant de nombreuses années.

Françoise Rambaud née Verny décédée le 1^{er} avril 2024, inhumée dans le caveau familial de Pont d'Aubenas. Toutes nos condoléances à sa famille et particulièrement à sa fille Jacqueline Rambaud.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

- **Mme Jacqueline RAMBAUD**
Origines : Pont D'Ucel, (Famille Verny-Deydier) demeurant à Paris 75015 Médecin retraitée
- **M. Hugo VIRET**
Etudiant à Paris, Admis en double Diplôme Sorbonne-Sciences Po demeurant à Saint-Lager-Bressac
- **M. Clément HERITIER**
demeurant à Tournon sur Rhône
- **M. Guillaume ARMANDON**
Origines : Famille originaire de l'Ardèche et à Gilhoc sur Ormeze demeurant à Issy-les-Moulineaux
- **M. Emmanuel LAYOT**
Origines : Familles ARNAUD/BOYER de Chauzon demeurant à Louveciennes



Page LinkedIn de l'Amicale des Ardéchois à Paris :

<https://www.linkedin.com/company/ardechois-a-paris/>



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

[1924-2024
Cent Ans]

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

.....

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2024* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

* La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courrier ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

*N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris*

OUVERTURE DU CHÂTEAU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ET DU PATRIMOINE D'AUBENAS

Après 7 années de réhabilitation complète et un budget de 12 millions d'euros, le château de Montlaur devenu le Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas a été inauguré le 5 juillet 2024.

Deux expositions *Habiter le monde* et *Gérard Lattier* sont à découvrir sans attendre !

Chaque année, 5 à 7 expositions seront réparties sur deux saisons.

Des visites guidées sont également proposées pour découvrir l'histoire du Château et admirer sa sublime rénovation

Astrid MARCHIAL TAULEIGNE

Informations et Programmation disponibles sur
<https://www.lechateauaubenas.com>



LES CORDES EN BALLADE

Depuis 25 ans déjà, le festival estival « Les Cordes en ballade » sillonne l'Ardèche et enchante nos étés. S'il a commencé en se produisant dans le Centre Ardèche et le Sud, désormais il irradie tout le territoire. Le Quatuor Debussy qui en fut l'instigateur se souviendra de ses propres débuts : Le Quatuor était passé un soir d'été dans le beau théâtre de verdure de Chomérac. Notre ami et musicologue Henri Chaney se souvient et nous aussi qu'à l'occasion d'un bis, seuls deux musiciens revinrent sur scène prétextant que les deux autres avaient dû quitter le lieu pour un train à prendre mais ils réapparurent un à un, au rythme de l'extrait musical. Depuis, quel chemin parcouru ! Le Quatuor Debussy s'installe en résidence en Ardèche grâce au Conseil Départemental. En échange, il développa les liens entre les conservatoires de musique et les classes des collèges, à la rencontre des publics éloignés de la musique, les maisons de retraite, les hôpitaux, les prisons, les écoles. Il est à l'origine du festival et de l'Académie d'été.



Le festival de musique « Les Cordes en ballade » est itinérant et rayonne chaque année sur une vingtaine de communes : Alba-la-Romaine, Ancône, Aubenas, Berrias-et-Casteljau, Bourg-Saint-Andéol, Burzet, Chalencou, Cruas, Lagorce, Larnas, Le Teil, Privas, Rompon, Saint-Félicien, Saint-Julien-en-Saint-Alban, Saint-Just d'Ardèche, Saint-Marcel d'Ardèche, Saint-Remèze, Saint-Symphorien-de-Mahun, Villeneuve-de-Berg, Viviers, Vogué, etc... et s'installe dans les lieux les plus beaux ayant une bonne acoustique, proposés par les communes les plus dynamiques au plan culturel. L'association Les Eclisses et celle du Quatuor Debussy gèrent le festival. Christophe Collette en assure la direction artistique. Il invite non seulement le Quatuor Debussy qui en est le fondateur mais de nombreuses autres formations.

Cette année, c'est dans la plus belle église romane de l'Ardèche, l'abbatiale de Cruas, que Le Concert de la loge s'est produit le 9 juillet 2024. Dirigé par le violoniste Julien Chauvin, formé au conservatoire de La Haye qui fait partie des grands interprètes de la musique baroque, il réunissait Anne Parisot à la flute, Louis Acabo au clavecin et Atsushi Sakaia à la viole de gambe. Il nous a proposé sur instruments anciens la Sonate en trio BWV 1038 pour flute et violon et basse continue en sol majeur, l'Offrande Musicale de Jean-Sébastien Bach, La Sonnerie de Sainte-Geneviève de Marin Marais (découvert grâce au film *Tous les matins du monde*), et les Trilles du diable de Giuseppe Tartini. Grand interprète mais aussi pédagogue, Julien Chauvin a su expliquer l'originalité des pièces présentées.

Béatrice RIGAUD-JURE

Les personnes désirant faire part d'événements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevost75@gmail.com

Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante :
Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS
Siège social : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence - 75009 Paris
Présidente et directrice de la publication :
Astrid Marchial Tauleigne,
ardechois-a-paris.secretariat@outlook.fr
Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication :
Astrid Marchial Tauleigne
Comité de rédaction :
Jean-Marie Bayle, Marie-Françoise Chabriol,
Sarah Legrandjacques, Astrid Marchial Tauleigne,
Yves Pézilla, Odile Prévost, Béatrice Rigaud-Juré,
Jean-Michel Samuel-Delubac.

Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert
Anciens présidents :
P. Auzas, J.-C. Bouvier, C. Brunel, P. Caillet,
G. Chaurand, G. Ladreit de Lacharrière,
P. de Lafarge, P. de Lauzun, D. Ribeyre.